

Chronique religieuse : 2 – 8 décembre 2015

Le Dieu de la miséricorde

Par Robert Campeau, ptre

Enfant, j'ai été rudoyé, agressé physiquement au point de me sentir condamné, rejeté. À cause de ma fragilité de bambin, pour survivre à la brutalité, j'ai dû enfouir le mal subi dans mon inconscient. La maltraitance m'obligea à ériger un mur autour de moi pour me protéger.

À l'âge de 36 ans, ma béante blessure fit surface de manière telle que je ne pouvais pas la nier plus longtemps; elle me tourmentait trop. Après m'être longuement débattu en cherchant à rafistoler le tout à ma manière, j'ai compris que Dieu seul pouvait y remédier. J'ai alors crié vers lui. J'ai entendu au plus profond de moi : « Laisse-moi prendre soin de toi. Laisse-moi te conduire. »

Dieu, que je voyais alors comme quelqu'un qui s'imposait à moi de l'extérieur, m'a incité à entrer en moi pour le rencontrer. Me laissant inspirer par son Esprit, faisant le silence, acceptant d'être accompagné par un guide sûr, j'ai lentement fait face à mes démons pour m'en libérer. Ainsi, sous l'épaisse couche du mal fait de peur, de ressentiment, de colère à évacuer, je découvrais ma vraie réalité et le regard attendri de Dieu sur ma condition. M'abreuvant de plus en plus à cette source divine qui surgissait du fond de moi, je trouvais non seulement la force de vomir le mal couche par couche pour le sortir de moi, mais celle de me laisser aimer. Du coup, j'accédais à l'enfant bien-aimé du Père en moi. Ainsi, Dieu a pris de plus en plus de place dans ma vie.

Je ne regrette rien de cette longue et douloureuse traversée pour m'affranchir du mal subi. Elle m'a donnée de rencontrer un Dieu compatissant face à ma souffrance d'abord, puis miséricordieux, plein de tendresse et d'amour par la suite. En ce sens, ma blessure a été un tremplin; elle m'a permis de faire le plongeon dans ma vie et la vie de Dieu en moi.

Lectrices et lecteurs, avez-vous rencontré Dieu au plus intime de votre être? Vous recevez-vous de lui comme son enfant bien-aimé? Vous laissez-vous chérir par sa tendresse? Comment surmontez-vous les obstacles qui se dressent sur le chemin? Faites-vous silence, osez-vous entrer en vous-mêmes à sa recherche? Vous laissez-vous accompagner sur cette route par un guide avisé?

Ne sommes-nous pas là au cœur de notre foi? Notre foi chrétienne n'est pas d'abord une série de lois à observer ni de rites à accomplir. C'est fondamentalement la rencontre d'une personne qui, les bras grand ouverts, ne demande pas mieux que de nous accueillir chaleureusement. C'est Jésus le Christ qui nous conduit par son Esprit vers le Père. Tout le

reste ne nous est donné que pour nous mener vers le cœur de Dieu. C'est ce que nous rappelle incessamment le Pape François. Il a même voulu une année sainte « extraordinaire » consacrée à la miséricorde divine : « Je désire en effet que le Jubilé soit une expérience vivante de la proximité du Père, permettant presque de toucher du doigt sa tendresse, afin que la foi de chaque croyant se renforce et que le témoignage devienne ainsi toujours plus efficace. » Il propose de vivre la miséricorde à l'exemple du Père qui demande de ne pas juger ni condamner, mais de pardonner et donner l'amour et le pardon sans mesure.

Dans la bulle où le Pape François proclame cette Année sainte de la Miséricorde commençant le 8 décembre 2015, il énonce clairement les raisons qui justifient une telle année. « L'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile, qu'elle doit faire parvenir au cœur et à l'esprit de tous... La miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église. Dans son action pastorale, tout devrait être enveloppé de la tendresse par laquelle on s'adresse aux croyants. »

Lecteurs et lectrices, pouvez-vous vous laisser toucher par la miséricorde divine au point d'en témoigner?